

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE DERNIER LOUP



UN FILM DE
JEAN-JACQUES
ANNAUD

SORTIE LE 25 FÉVRIER



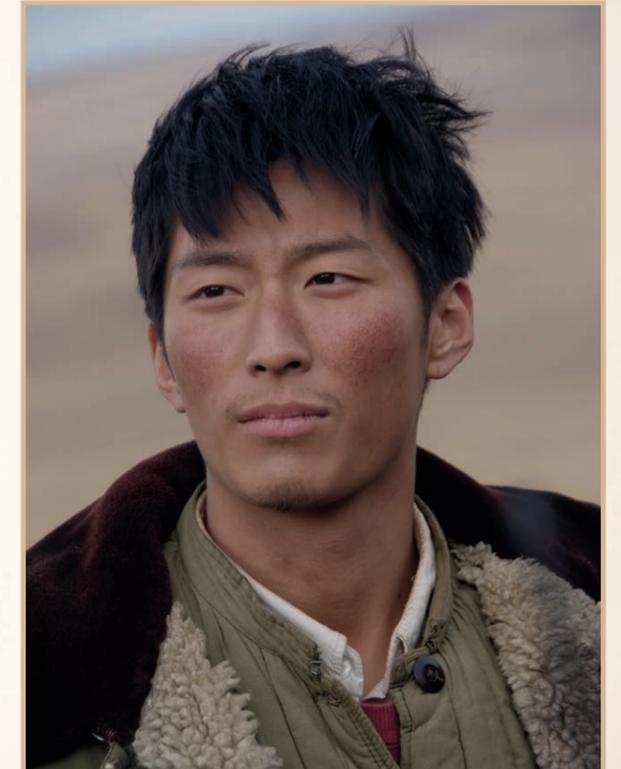
1969. Chen Zhen, un jeune étudiant originaire de Pékin, est envoyé en Mongolie-Intérieure afin d'éduquer une tribu de bergers nomades. Mais c'est véritablement Chen qui a beaucoup à apprendre – sur la vie dans cette contrée infinie, hostile et vertigineuse, sur la notion de communauté, de liberté et de responsabilité, et sur la créature la plus crainte et vénérée des steppes – le loup. Séduit par le lien complexe et quasi mystique entre ces créatures sacrées et les bergers, il capture un louveteau afin de l'appivoiser. Mais la relation naissante entre l'homme et l'animal – ainsi que le mode de vie traditionnel de la tribu, et l'avenir de la terre elle-même – est menacée lorsqu'un officier du gouvernement central décide par tous les moyens d'éliminer les loups de cette région.



CHEN ZHEN - SHAOFENG FENG

Chen Zhen est interprété par la star Han, Shaofeng Feng. Chen Zhen est un jeune instruit qui adopte un louveteau. Ce personnage s'inspire directement de la vie de Jiang Rong, auteur du « Totem du Loup » (Wolf Totem) dont le film est adapté. Le comédien Shaofeng Feng est lui-même très impliqué dans la cause environnementale et a déjà participé à plusieurs conférences internationales organisées par les Nations Unies.

Formé au Shanghai Theater Academy, Shaofeng Feng a tourné dans plus d'une cinquantaine de films et de téléfilms depuis 10 ans. Né à Shanghai, l'acteur est révélé au grand public dès 2011 avec LE DERNIER ROYAUME, du réalisateur hongkongais Daniel Lee. Succès en Asie, le film a conquis l'Occident en 2012 et a valu à l'acteur d'être qualifié de « Nouveau roi de l'écran ». Depuis, le comédien chinois, en passe de devenir numéro 1 dans son pays, enchaîne les performances et y bat les records d'entrées : après deux blockbusters en 2012 (PAINTED SKIN : THE RESURRECTION de Wu Er Shan et TAI SHI ZERO de Stephen Fung), DETECTIVE DEE 2 : LA LÉGENDE DU DRAGON DES MERS, de Tsui Hark, a rapporté près de 100 millions de dollars. En août dernier, pour sa 71^e édition, la Mostra de Venise présentait en clôture le dernier long métrage dans lequel joue Shaofeng Feng, THE GODEN ERA, de la réalisatrice Ann Hui. Il s'agit d'une fresque de trois heures consacrée à l'écrivain chinois Wiao Hung qui retrace l'histoire tourmentée de la Chine au siècle dernier. Aux côtés de la comédienne Tang Wei, l'acteur y démontre toute l'étendue de sa palette.



YANG KE - SHAWN DOU

C'est le comédien Shawn Dou qui interprète Yang Ke, le jeune camarade de Chen Zhen.

Yang Ke est un jeune instruit chinois. Au même titre que le personnage de Chen Zhen s'inspire de l'auteur Jiang Rong, celui de Yang Ke se réfère lui à son compagnon de yourte et de route de 1967 à 1978. Transformé lui aussi par son séjour dans la steppe, il est aujourd'hui l'un des peintres les plus renommés de la vie et des paysages de Mongolie.

Originaire de la province de Xi'an, Shawn Dou émigre au Canada à l'âge de 10 ans et revient à Pékin à 18 ans pour apprendre le métier d'acteur à l'Académie du Cinéma. En 2010, Zhang Yimou lui confie le rôle principal de L'AMOUR SOUS L'AUBÉPINE, tiré du best-seller d'Ai Mi, une grande histoire d'amour sur fond de révolution culturelle. Le film est présenté au Festival de Berlin et offre à l'acteur sino-canadien l'opportunité de tourner dans trois autres longs métrages aux registres très différents : RACER LEGEND, un film d'action de Yee Man Law, THE SEAL OF LOVE, une fresque historique signée Huo Juangi et THE ALLURE OF TEARS, un drame de Chen-Chu Wang.

En 2012, il campe l'un des personnages principaux aux côtés de Zhan Yiyi dans DANGEROUS LIAISONS du Sino-coréen Hur Jin-ho, transposition du roman de Choderlos de Laclos dans le Shanghai des années trente. Le film est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, au Festival de Toronto et de Busan et lui vaut d'être à nouveau remarqué par le public occidental.

RÉALISATION : JEAN-JACQUES ANNAUD
SCÉNARIO : ALAIN GODARD, JEAN-JACQUES ANNAUD, LU WEI, JOHN COLLEE
ADAPTÉ DU ROMAN « LE TOTEM DU LOUP » DE JIANG RONG

LES DEUX PROTAGONISTES DU FILM SONT DES STARS HAN, L'ETHNIE DOMINANTE DE LA CHINE. LES AUTRES COMÉDIENS, TOUS PROFESSIONNELS, PROVIENNENT DE L'ENSEMBLE DE LA MONGOLIE INTÉRIEURE.



JEAN-JACQUES ANNAUD

Né en 1943, Jean-Jacques Annaud fait ses armes en réalisant des centaines de films publicitaires à la fin des années 60 dans la foulée de ses études de cinéma. Après avoir découvert l'Afrique lors de son service militaire, il y réalise son premier long-métrage LA VICTOIRE EN CHANTANT une comédie sur la colonisation. Si le film passe relativement inaperçu en France, il reçoit un bel accueil à l'étranger puisqu'il reçoit, en 1976, l'Oscar du meilleur film étranger. Il réalise ensuite COUP DE TÊTE, écrit par Francis Veber et interprété par Patrick Dewaere en 1978, film salué par la critique.

Dès le début des années 80, il passe à des projets plus ambitieux avec d'abord LA GUERRE DU FEU (1981) film sans dialogue sur la vie des hommes préhistoriques. Le film est acclamé par le public et la critique : il reçoit les César du Meilleur film et du Meilleur réalisateur et réunit en salle près de 5 millions de spectateurs.

En 1986, il porte à l'écran le best-seller médiéval d'Umberto Eco LE NOM DE LA ROSE avec Sean Connery et reçoit le César du Meilleur film étranger.

Avec L'OURS, en 1988, il retourne au cinéma d'aventure et de découvertes et remporte un vif succès avec plus de 9 millions de spectateurs et un César du Meilleur Réalisateur. Le film narre l'histoire d'un ourson orphelin adopté par un gros ours bourru. Il fera avec lui l'apprentissage de la vie et du mal, un mal que personnifient deux chasseurs lancés à leurs trousses.

En 1992, il adapte le roman de Marguerite Duras, « L'Amant ». Installé à Los Angeles depuis 1993, il dirige Brad Pitt à l'occasion d'un nouveau film en forme de voyage, SEPT ANS AU TIBET (1997), puis Jude Law dans le film de guerre STALINGRAD (2001). Plus tard, Jean-Jacques Annaud revisite la mythologie grecque dans SA MAJESTÉ MINOR, avec José Garcia et Vincent Cassel.

En 2004, les animaux sont à nouveau les héros de son film. Cette fois ce sont les tigres de DEUX FRÈRES. Quatre ans plus tard, il réalise un film d'aventure tourné en Tunisie, OR NOIR avec Tahar Rahim, Antonio Banderas et Freida Pinto.

LE DERNIER LOUP est le 13e film de Jean-Jacques Annaud.

« CE VOYAGE INCROYABLE A ÉTÉ TELLEMENT GAI, DIVERS, RICHE ET CHALEUREUX... »
JEAN-JACQUES ANNAUD



Les loups sont au centre du film de Jean-Jacques Annaud. Entre admiration et crainte, ils fascinent, intriguent. Le loup est un animal qui vit en société et son étude montre qu'il se distingue de toute autre espèce.

Les caractéristiques physiques du loup

Loups gris, loups rouges, à crinière, loups d'Éthiopie, de Tasmanie... il existe 32 sous-espèces de loups que les scientifiques répertorient en fonction de leur taille, leur couleur, leur localisation géographique et leur environnement écologique. Un loup mesure entre 1,10 mètre et 1,50 mètre de long et pèse en moyenne 40 kilos. Très puissante, la pression de ses mâchoires n'est pas loin d'égaliser celle d'une hyène. Il est capable d'ingurgiter 9 kilos en une seule fois mais ne mange ni tous les jours ni de façon régulière. A cause de ses yeux qui flamboient dans la nuit, on lui prête une vue perçante. Son cerveau est, en réalité, essentiellement formaté par son odorat : chaque loup a sa propre odeur qui permet de détecter son identité et il sait déceler la présence d'un animal à 270 mètres à contrevent ; son odorat est entre 100 et 1 million de fois supérieur à celui d'un homme.

Un loup consacre un tiers de son temps à se déplacer et parcourt en moyenne 30 kilomètres par jour. Il jappe, aboie, glapit, grogne et geint mais le hurlement, qui exprime des émotions variées - signes

de ralliement ou SOS de détresse - est la plus connue de ses vocalisations. Un loup peut vivre entre 9 et 13 ans et jusqu'à 17 lorsqu'il est en captivité.

La société des loups

Ce n'est qu'à partir de 1940 qu'un scientifique, Rudolph Schenkel, entreprend d'étudier le comportement des loups et d'en appréhender la complexité en observant des spécimens retenus en captivité au zoo de Bâle. Puis différents ouvrages viennent contredire radicalement la perception collective liée au loup : on découvre un animal craintif vis-à-vis de l'homme, attentif à ses congénères, un prédateur efficace et pas uniquement destructeur.

Loin de posséder le caractère asocial qu'on lui prête communément, le loup a l'esprit de clan. N'étant pas, tout comme l'homme, en haut de la chaîne alimentaire, l'espèce, qui s'est développée dans des régions peuplées de lions et de tigres, supérieurs en force et capables de chasser seuls, a été contrainte d'appliquer la théorie selon laquelle l'union fait la force à condition qu'elle se place sous la conduite d'un chef respecté. Toute l'organisation des loups découle de cette nécessité.

Les loups vivent en meute, une cellule familiale qui peut regrouper entre 5 et 15 individus (exceptionnellement 30 dans certaines régions du monde, dont la Mongolie). Ils possèdent un sens aigu de la vie en collectivité. Extrêmement sociable, le loup est l'un des rares mammifères à prendre ses repas en communauté. Très hiérarchisée, la meute est soumise à l'autorité d'un couple dominant, le mâle et la femelle alpha : c'est ce couple qui prend l'initiative des déplacements et de la chasse et qui régule les activités reproductrices. Suit le loup bêta, lieutenant du couple alpha. Tout au bas de l'échelle, se trouve le loup oméga, sorte de brebis galeuse et de souffre-douleur. Au milieu, on trouve les enfants, louveteaux et jeunes loups âgés de 2 à 3 ans. La position du mâle alpha n'est pas immuable : une faiblesse dans son comportement peut entraîner un changement subtil de statut. Certains mâles dominants peuvent le rester jusqu'à 8 ans, d'autres ne gardent ce statut qu'une seule année. C'est toujours à travers le jeu, qui sert à tester la force et la volonté d'un individu dans la meute, que s'organise la vie du groupe.

Les loups privilégient toujours le gibier sauvage lorsqu'il est disponible et ne chassent qu'exceptionnellement en dehors de tout besoin vital. D'une patience et d'une résistance à toute épreuve, ils se relaient à tour de rôle pour forcer leur proie jusqu'à épuisement. Cette violence est toutefois contrebalancée par le taux d'échec de leurs attaques qui

est de 90%. Respectueux des limites territoriales d'une autre bande, les loups n'hésitent pas à interrompre leur poursuite pour éviter tout risque d'affrontement.

On prête aux couples de loups une très grande fidélité. L'espèce possède un système de reproduction original : à l'intérieur d'une meute, un seul mâle (généralement le mâle dominant) s'accouple avec une seule femelle. D'une année sur l'autre, le couple reproducteur reste stable. La période d'accouplement est celle où la hiérarchie est la plus forte : elle engendre une castration comportementale chez les jeunes femelles qui n'entrent même pas en chaleur. Après 63 jours de gestation pendant lesquels elle creuse une tanière, la louve alpha met au monde entre 4 et 6 louveteaux qui, sevrés à six semaines, vont rester dans la tanière jusqu'à l'âge de huit ou dix semaines. Ce n'est qu'entre 2 et 4 ans que les jeunes loups quittent la meute. Cette dispersion est un impératif biologique : elle permet le brassage des gènes et assure l'expansion géographique de l'espèce.

Les loups s'accouplent en décembre ou janvier et tous les loups du monde naissent entre mi-mars et début avril, ce qui leur permet d'être suffisamment robustes à l'arrivée de l'hiver.

Le plan de travail tournage a donc été établi en fonction de cette réalité. Le tournage a ainsi été interrompu de nombreuses fois pour laisser grandir le jeune loup.



Le loup des steppes mongoles

Avec une population de 30 000 loups, la Mongolie est la 2^e région la plus peuplée après la Russie. Mais les loups continuent d'y être chassés pour leurs fourrures et leurs propriétés médicinales. En Chine, 6000 loups vivaient. Officiellement, l'espèce est protégée. Mais les experts chinois affirment qu'elle est en voie de disparition. Depuis 2000, aucun indice de la présence du loup n'a été observé au cours des études menées dans plusieurs zones test de la province du Hunan.

Entre le peuple mongol et les loups, c'est une histoire de passion. Parce que la vie des nomades a longtemps conservé des aspects primitifs, la fréquentation des loups agit comme un effet miroir. Le caractère indomptable, la puissance et l'organisation de l'animal les fait le placer au dessus de toutes les autres créatures. Devoir lutter contre lui pour survivre, comme lui-même chasse pour se nourrir, crée, entre hommes et loups, un lien quasi-mystique. Mais, dans la steppe, l'homme s'incline devant l'animal : c'est le loup et non l'homme qui crée les lignées de guerriers. C'est sa peau que l'on accroche à l'entrée des yourtes pour indiquer sa valeur et se protéger du destin. C'est son esprit que l'on cherche à acquérir.

En prétendant descendre directement du « Loup bleu », symbole du Ciel et père de la terre, Gengis Khan s'inscrit dans cette tradition. En Mongolie, on prête à presque toutes les grandes dynasties une filiation avec les loups. Lorsqu'ils ne doivent pas leur naissance à l'animal, les guerriers lui doivent souvent le salut. Transmises oralement, ces légendes ne traversent guère les frontières.

Le peuple mongol en est convaincu : le loup des steppes est un envoyé du Ciel ; il est sur terre pour protéger la steppe et est le garant de l'écosystème. En chassant - mais dans une proportion raisonnable - les gazelles qui constituent un véritable fléau, l'espèce les empêche de détruire les pâturages où vont brouter bœufs, chevaux et moutons, préservant ainsi la nature. Elle contribue également à maintenir la « bonne santé » des troupeaux de chevaux : en laissant ceux-ci exposés à ses attaques, elle leur permet de conserver vigilance et résistance à la course prolongée, leur évitant de « s'amollir » mais aussi de proliférer, ce qui engendrerait une consommation accrue de fourrage. Dans leur recherche d'harmonie et d'équilibre dans la contradiction pour en tirer le meilleur parti, les hommes de la steppe chassent les loups en retour au printemps mais prennent, eux aussi, soin de ne pas les exterminer.

À TITRE DE COMPARAISON, EN FRANCE, ON RECENSAIT 250 LOUPS EN 2013. ESTIMÉS À ENVIRON 7000 À LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE, LES LOUPS AVAIENT PRATIQUEMENT DISPARU EN 1930. C'EST EN 1992, DANS LES ALPES DU SUD, QUE L'ON OBSERVE LE RETOUR DE QUELQUES SPÉCIMENS VENUS DU MASSIF DES ABRUZZES.

L'HOMME ET L'ANIMAL

LE DERNIER LOUP parle d'espoir à travers la relation entre un homme et un animal. C'est l'un des thèmes favoris de Jean-Jacques Annaud, avec l'idée que cette relation permet d'abord à l'humain de mieux se comprendre lui-même. Le film met en avant la relation entre l'homme et l'animal et de manière plus générale l'harmonie nécessaire entre l'homme et la nature.

C'est ce qui fait l'universalité de l'histoire de Jiang Rong : un jeune citoyen découvrant une autre civilisation dans son propre pays, basée sur le respect de l'environnement. Il y a aussi la fascination du héros pour les loups, sensation partagée par tous envers ces animaux.

LE DERNIER LOUP décrit les liens quasi mystiques qui unissent le peuple mongol aux loups. C'est une attitude qui diffère radicalement de celle adoptée par l'Occident où le loup était exclusivement considéré comme une menace. Dès le VIII^{ème} siècle, des louveteries ont été créées à l'entrée des villes pour les chasser. Le métier de louvetier était une charge qui se transmettait de père en fils pour protéger la population ; une charge d'autant plus confortable que les loups n'entraient pas ou très rarement dans les villes, et que le véritable danger venait paradoxalement des cochons qui traînaient dans les villages et attaquaient régulièrement les enfants. Ils étaient jugés, on les pendait mais, pour autant, ils n'inspiraient pas cette peur liée aux loups, et celui qui lui infligeait son châtiement n'était pas « héroïque », à la différence du louvetier, lorsqu'il tuait un loup.

En voyant le film, on a le sentiment d'une fascination réciproque des loups pour les hommes. Les loups sont en effet très intéressés par les hommes. Même si les loups n'attaquent quasiment jamais les hommes, ils les suivent, leur tournent autour, surveillent les restes des repas, les restes des feux. Ils en prennent facilement l'empreinte. C'est sans doute grâce à cette faculté qu'il y a 10 000 ou 15 000 ans des louveteaux ont pu être adoptés par des êtres humains : ils ont

quitté leurs parents pour s'approcher très près des hommes et, de génération en génération, ont été progressivement transformés en chiens. La même bandelette génétique a provoqué des développements organiques et mentaux différents.

Dans l'estime mutuelle que se portent le peuple mongol et les loups, le respect de la nature semble compter pour beaucoup : aucun des deux n'accomplit de sacrifices inutiles. Chacun ne tue qu'en fonction de ses besoins avec un véritable souci de l'environnement.

Un chien redevenu sauvage perdrait le contrôle en retournant dans un milieu naturel et égorgerait le premier mouton qui passe, mais le loup, qui vit et chasse en meute, a des comportements parfaitement ritualisés. Les chasses auxquelles il se livre sont finalement assez révérencieuses. Les Mongols, les Indiens d'Amérique du Sud, les peuples d'Asie n'agissaient pas autrement. Ils se montraient très respectueux des animaux, en tuaient le moins possible et toujours pour de bonnes raisons : manger, utiliser la peau, les os pour en faire des hameçons, des aiguilles, des outils de chasse... Ils avaient le respect du vivant. Ce respect mène au respect écologique.

Le vieux Bilig, l'un des personnages du film, est si fasciné par les loups qu'il n'hésite pas à dire à leur propos « Nous sommes leurs apprentis ». Parce que l'organisation des loups est exemplaire.

Elle est fondée sur une hiérarchie et des comportements si impeccablement ritualisés qu'ils leur permettent de vivre entre eux sans violence. Ce sont des grognements, des gestes – relever la babine, lécher la babine, montrer son ventre. Ainsi, pour exprimer sa soumission à un mâle dominant, un loup va montrer son ventre ou s'incliner en baissant la tête, en mettant sa queue entre ses pattes et en lui donnant un coup de langue. Tous ces rituels stoppent très rapidement l'agressivité des loups.

MYTHE ET LÉGENDE

Comme les Tibétains, le peuple mongol a longtemps considéré les loups comme des « passeurs d'âme ». Recouverts d'un linceul, les morts étaient abandonnés dans la steppe afin d'être dévorés par les loups pour qu'ils emportent leur âme au ciel. Cette croyance était aussi justifiée par le fait que chassant pour manger, il était juste de rendre leur chair à la terre.

Les animaux ont toujours été divinisés. Les Egyptiens chargeaient ainsi un chien, le dieu Anubis, de les aider à franchir le Rubicon. Que ce soit en Egypte, en Asie ou en Amérique, toutes les espèces animales ont été « totemisées ».

Nombre de ces légendes sont associées à l'image de la louve maternelle et à celle de l'enfant-loup. C'est par la grâce d'une louve qui recueille, nourrit, puis épouse un enfant rescapé du massacre du peuple Hiong-nu que les Turcs estiment devoir la naissance de leur peuple, Tu Kuech, son fondateur, étant le fruit de l'union de l'animal avec le petit miraculé. La louve romaine, symbole de la pax romana, est à l'origine de la fondation de Rome en 753 avant JC après qu'elle a adopté les jumeaux orphelins Remus et Romulus. C'est encore sous la forme transitoire d'une louve, dans la mythologie grecque, que Leto donne naissance à Apollon et Artémis, après s'être unie clandestinement à Zeus.



LE DRESSAGE DES LOUPS

Andrew Simpson dresse depuis vingt ans des animaux pour le cinéma avec une préférence marquée pour les loups, pourtant réputés pour leur caractère indomptable. C'est l'espèce la plus difficile à dresser. Les loups sont très intelligents, ils apprennent vite, mais se montrent extrêmement prudents et attentifs à ce qui se passe autour d'eux. C'est grâce à ces caractéristiques qu'ils survivent à l'état sauvage. S'ils ne sentent pas la situation, leur instinct leur dicte de s'en aller. C'est à ce dresseur hors pair, qui a travaillé pour la plupart des grands studios hollywoodiens, que Jean-Jacques Annaud confie, dès 2010, la tâche d'élever et de diriger les loups du film, de vrais loups de Mongolie. Le réalisateur souhaitait que les spectateurs comprennent la dureté de la vie des loups dans les steppes mongoles, mais aussi qu'ils entrent dans leur tête, ressentent leurs émotions et perçoivent leur intelligence. Pour la première fois, un film de fiction se proposait de mettre en scène ces animaux tels qu'ils sont vraiment dans la nature. Andrew Simpson, admiratif du travail du cinéaste, avait toujours rêvé de travailler avec lui. Jean-Jacques Annaud a mis au point une technique très particulière avec les animaux. Il travaille avec eux comme il travaillerait avec des enfants.

Le dresseur Canadien et le réalisateur ont choisi le Harbin Zoo, situé au Nord de la Chine. Ils ont choisi des loups qui deviendraient les pères et mères des louveteaux élevés spécifiquement par le dresseur.

En 2011, Andrew part s'installer en Chine où il va passer deux ans à travailler avec les animaux.

Dans cette quête de l'excellence, une figure s'impose très vite : celle de Cloudy, le loup dominant, qui développe non seulement des qualités d'acteur remarquable, mais se prend aussitôt d'amour pour le réalisateur.

Une des premières difficultés rencontrées par le dresseur concerne les modifications de comportements du louveteau recueilli par Chen Zhen, au fur et à mesure qu'il grandit. Ce sont trois louveteaux qui ont joué Petit Loup. Celui qui a été retenu pour tourner la quasi-totalité des scènes de l'adolescence (de 4 à 7 mois) est le jeune loup Si-Saw, le plus affectueux.

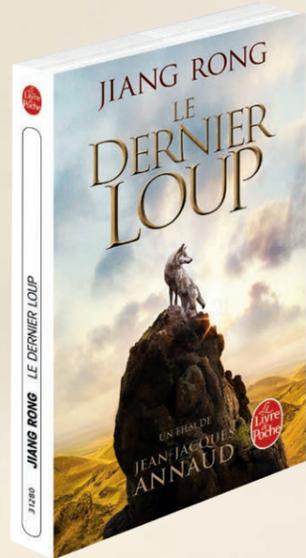
Dès la préparation, réalisateur et dresseur se sont accordés à repousser les limites : Jean-Jacques Annaud, qui souhaite avoir 99% de vrais loups dans son film et n'utiliser que très peu d'animation par ordinateur et d'animatronics, n'élude pas pour autant la question de la sécurité de l'équipe.

Aujourd'hui rentré à Calgary, Andrew continue de chérir les seize loups du film qu'il a rapatriés avec lui.

Bien entendu, aucun loup n'a été maltraité pendant la préparation du film ou pendant le tournage, Jean-Jacques Annaud donnant systématiquement la priorité à la sécurité de son équipe et des animaux. Tous les loups vivent aujourd'hui au Canada, ensemble, auprès de leur dresseur.

« TRAITÉZ BIEN LES LOUPS ET ILS VOUS RENDRONT FIER EN RETOUR LORSQU'IL S'AGIRA POUR EUX DE DONNER LE MEILLEUR DEVANT LA CAMÉRA. SANS L'ATTENTION PERMANENTE QUE JE LEUR AI PORTÉE DURANT CES DEUX ANNÉES, JE SAIS QU'ILS N'AURAIENT PAS ÉTÉ EN MESURE D'ACCOMPLIR LES PROUESSES AUXQUELLES ILS SE SONT LIVRÉS DANS LE FILM. »

ANDREW SIMPSON



LE DERNIER LOUP est adapté du roman de Jiang Rong : « Le Totem du Loup » (Wolf Totem) publié en 2004. A l'occasion de la sortie du film, le roman est édité en Livre de Poche sous le titre LE DERNIER LOUP.

« Le Totem du Loup » suit la transformation du jeune homme au contact du peuple mongol et des loups. Fasciné par la sagesse des premiers et l'intelligence et la liberté des seconds, le héros finit par remettre en cause les fondements du régime chinois. Le récit s'achève par une condamnation sans appel de son peuple qualifié d'« immense troupeau de moutons » par opposition aux « guerriers » de la steppe.

À la parution de la traduction française du livre, le réalisateur, découvrant « les bonnes feuilles » constate que les thèmes développés lui sont familiers. L'étudiant Chen Zhen projeté en pleine campagne en 1967 lui évoquait en effet le jeune homme qu'il était lui-même en cette même année. C'est en effet en 1967, alors étudiant à la Sorbonne en cinéma, que Jean-Jacques Annaud découvrit le Cameroun et se passionna pour les voyages.

Plus tard, des producteurs chinois ont approché Jean-Jacques Annaud pour lui proposer l'adaptation cinématographique du roman.

« LE TOTEM DU LOUP » : UN LIVRE PHÉNOMÈNE

« Le Totem du Loup » a été un phénomène littéraire monumental en Chine. Sorti en 2004, le roman avait échappé à la vigilance de la censure. Masqué sous un pseudonyme, l'auteur était inconnu. Son récit autobiographique se déroulait dans la lointaine province de Mongolie Intérieure, en 1967, aux débuts de la Révolution Culturelle. Les services officiels n'y ont pas prêté attention. Mais cette histoire a réveillé de nombreuses pensées. Le parcours initiatique d'un jeune citadin découvrant la campagne reculée et s'éveillant à la vie nomade dans une contrée sauvage avait, des décennies plus tard, une résonance particulière dans ce pays aux prises avec de terribles problèmes d'environnement et de pollution.

La parution du livre a donc été une prise de conscience générale de ce péril environnemental. Le rayonnement sur les réseaux sociaux a été colossal. « Le Totem du Loup » est devenu le succès littéraire le plus important en Chine depuis « Le Petit livre rouge » de Mao Tsé-Toung. Les lecteurs y ont également découvert l'existence de ces régions magnifiques et pures de Mongolie Intérieure, aujourd'hui menacées.

Jiang Rong est ainsi l'auteur d'un des plus gros succès de ce début de siècle. Traduit dans une trentaine de pays, « Le Totem du Loup », son unique œuvre, a été vendu à plus de 20 millions d'exemplaires depuis sa sortie en Chine en 2004. Couronné par de nombreux prix, dont le prestigieux Prix Man de littérature asiatique en 2007, il caracole encore aujourd'hui dans les ventes et continue d'alimenter de violentes polémiques dans son pays d'origine. Ce n'est que 3 ans après la publication du livre dans son pays, que Jiang Rong, sous la pression des réseaux sociaux, a fini par dévoiler sa véritable identité. Derrière ce pseudonyme emprunté à un ancien empereur nomade, se cache en réalité, Lu Jiamin, un professeur de sciences politiques à l'université de Pékin, marié à Zhang Kangkang, une romancière célèbre.

Jiang Rong, qui a passé près d'un tiers de sa vie à écrire « Le Totem du Loup » y relate le parcours initiatique d'un « jeune instruit » de la capitale envoyé comme berger dans une brigade de production en Mongolie –Intérieure pour participer à « l'œuvre de civilisation » voulue par les autorités à l'époque de la révolution culturelle et contribuer à sédentariser les nomades.

Conte naturaliste ou brûlot politique déguisé en fable, hommage enflammé à la nature et critique en règle de la politique environnementale chinoise, ce roman touffu de plus de 600 pages, émaillé d'incroyables récits de combats de références historiques et d'aventures épiques, a séduit tous les publics –des inconditionnels de Stendhal, dont les écrits ont manifestement influencé l'auteur, aux amoureux des animaux; des historiens aux écologistes et aux politiques.

« Le Totem du Loup » est devenu le livre de chevet de nombreux Chinois qu'ils soient économistes, nouveaux milliardaires ou encore ouvriers, étudiants, paysans et jeunes chefs d'entreprise, tous tenants d'une ouverture de la Chine au libéralisme. Il a ainsi été acheté en milliers d'exemplaires par des entrepreneurs pour le distribuer à leurs collaborateurs; le but étant de les inciter à devenir des guerriers-loups conquérants et non pas ces moutons de Panurge forgés par des millénaires de règnes brutaux décrits par Jiang Rong.

« Le Totem du Loup » fait désormais l'objet de thèses de doctorat même si les tenants de l'aile conservatrice du Parti communiste chinois continuent de réclamer son interdiction. Selon la génération à laquelle ils appartiennent, ceux qui sont au cœur du système politique chinois ont, à son égard, des réactions contradictoires. Beaucoup pensent que « Le Totem du Loup » est porteur de messages fondamentaux nécessaires à la transformation du pays. Notons que c'est parce que cette tendance est majoritaire au sein des instances dirigeantes chinoises que le film de Jean-Jacques Annaud a passé la censure sans encombre.



L'AUTEUR JIANG RONG

Né en 1946 non loin de Shanghai, Jiang Rong a grandi entre deux fortes personnalités : membre du Parti communiste chinois clandestin de Shanghai dès sa création, sa mère milite, lorsque Mao Tsé-Toung prend le pouvoir, pour les droits des femmes à l'éducation. Son père est un haut fonctionnaire du ministère de la Santé, vétéran de la guerre contre le Japon. Jusqu'à l'âge de 11 ans et la disparition de sa mère, atteinte d'un cancer, le garçonnet vit dans une atmosphère stimulante. Il voyage beaucoup et s'imprègne de culture occidentale.

Le jeune homme manifeste très vite des velléités de rébellion. A 18 ans, il passe en conseil de discipline dans son lycée pour avoir rédigé une affiche critiquant la politique de son pays. Son père, considéré comme antirévolutionnaire, est battu à mort. Déboussolé, écartelé entre les théories maoïstes et le libéralisme occidental, Jiang Rong finit par rejoindre les Gardes rouges.

Comme la majorité des Chinois de l'époque, il souhaite éradiquer « les quatre vieilleries ». En 1967, alors que les livres sont confisqués et brûlés, il se porte volontaire pour la campagne et emporte avec lui, clandestinement, ses auteurs préférés. Durant onze ans, Jiang Rong partage la vie des nomades, s'immerge dans leur culture et développe une fascination pour les loups. Comme Chen Zhen, le héros de son roman, Jiang Rong a adopté et élevé un louveteau. Il s'est, lui aussi, heurté aux autorités chinoises : en 1970, il a été condamné à trois ans et demi de prison pour avoir publié un article sur le numéro 2 du Parti. Il est resté à jamais nostalgique de son aventure mongole.

De retour à Pékin en 1978, Jiang Rong reprend ses études pour devenir enseignant. Il cofonde presque aussitôt une revue protestataire, « Le Printemps de Pékin ». En 1989, il défile place Tian'anmen avec ses étudiants et est à nouveau condamné à dix-huit mois de prison. Il est interdit de publication, y compris dans le cadre de ses activités d'enseignant. C'est alors qu'il décide de se lancer dans l'écriture de son roman.

Lorsqu'en 2008, on demandait à Jiang Rong si les multiples peines d'emprisonnement auxquelles il a été condamné lui avaient fait envisager de quitter son pays pour gagner l'Occident, il répondait : « Jamais, pas un instant, j'ai toujours voulu continuer à me battre pour faire évoluer le régime. Il y a dix ans, ce livre ne serait jamais sorti en Chine et je serai parti en prison. C'est la preuve que mon pays a bougé. »

Aujourd'hui âgé de 68 ans, Jiang Rong est toujours aussi préoccupé par l'image des loups dans l'imaginaire mondial et reste un fervent défenseur de l'environnement. Quoiqu'il continue de cultiver sa légende d'homme simple, il vit désormais comme une star au Nord de Pékin dans une résidence luxueuse.



LE DERNIER LOUP est une coproduction franco-chinoise. Pour la partie chinoise, c'est China Film Group, société d'État, mais aussi plus grosse société de production et de distribution cinématographique du pays qui a produit le film. Le réalisateur a conservé son entière liberté et le film a passé sans encombre les deux comités de censure.

JEAN-JACQUES ANNAUD ET LA CHINE

Jean-Jacques Annaud entretient un rapport complexe avec la Chine. En 1997, il réalise Sept ans au Tibet avec Brad Pitt. Le film s'inspire du récit autobiographique d'un alpiniste autrichien qui séjourna au Tibet, de 1944 à 1951 alors que l'invasion du Tibet par la Chine le contraint à fuir. Le film a été très mal reçu en Chine si bien que Jean-Jacques Annaud et Brad Pitt y ont été interdits de séjour pendant des années.

Mais paradoxalement, Jean-Jacques Annaud est l'un des seuls réalisateurs étrangers à avoir le statut de star en Chine. Ses films y sont largement diffusés et sont même sujet d'étude dans les plus grandes écoles de cinéma. Il faut savoir que la Chine applique des quotas pour la diffusion de films étrangers. En effet, seuls 30 films non-chinois sont autorisés à entrer sur le territoire chinois chaque année dont 24 films américains. Ce qui ne laisse donc de place qu'à 6 films non chinois et non américains. Très peu de réalisateurs européens ont donc accès, via leurs films, au territoire chinois. Et Jean-Jacques Annaud en fait partie.

Ce sont des producteurs chinois, conscients du talent, du professionnalisme et de l'attrait du réalisateur français pour le genre, qui ont fait appel à Jean-Jacques Annaud pour l'adaptation du best-seller.

Aujourd'hui, les autorités chinoises voient en la sortie imminente du film (le 13 février en Chine), l'opportunité de sensibiliser la population à la protection et la sauvegarde de l'environnement.

LA RÉVOLUTION CULTURELLE CHINOISE

La Révolution Culturelle chinoise débute en 1966 à l'initiative de Mao Tsé-Toung. Il est alors toujours officiellement à la tête du Parti Communiste chinois (PCC) même s'il est peu à peu écarté de la gestion des affaires économiques après l'échec du « Grand Bond en avant » qui provoqua la Grande Famine et ainsi la mort d'entre 20 et 43 millions de Chinois. C'est alors Liu Shaoqi qui devient Président de la République populaire de Chine en avril 1959. Avec son premier ministre, Deng Xiaoping, il adopte un programme plus modéré pour redresser la nation. A partir de 1962 et jusqu'en 1965, Mao Tsé-Toung et Liu Shaoqi sont en conflit latent : Mao, qui juge sa politique révisionniste, lance le « Mouvement d'éducation socialiste », mouvements répressifs visant les cadres ayant participé à la relative libéralisation du système de productivité dans les campagnes.

En 1964, il publie « Le Petit Livre rouge ». En 1966, alors que les désaccords sont de plus en plus profonds avec Liu Shaoqi et une majorité de cadres du Parti, il décide de s'appuyer sur la jeunesse du pays pour relancer le mouvement révolutionnaire et restaurer son pouvoir. Mao Tsé-Toung voit en elle la première génération « pure » : façonnée par le nouveau régime, elle n'a connu ni la Chine nationaliste ni la corruption capitaliste.

Formés de collégiens et d'étudiants chinois et inspirés par les principes du « Petit Livre rouge », les gardes rouges deviennent le bras armé de la grande révolution culturelle prolétarienne. Ils remettent en cause toute hiérarchie, notamment celle du PCC alors en poste, et dénoncent les valeurs culturelles chinoises traditionnelles nommées « 4 vieilleries » : vieilles idées, vieille culture, vieilles coutumes, vieilles habitudes. Intellectuels et cadres du Parti sont publiquement humiliés. Des milliers de sculptures et de temples sont détruits.

La révolution fait peu à peu glisser le pays dans la guerre civile. Les divisions idéologiques des gardes rouges expliquant notamment le tournant de la révolution culturelle qui devient confuse. Elle s'étend géographiquement et socialement. La révolution durera jusqu'en 1969 avec le 9e congrès du PCC qui entérine la purge et la réorganisation du Parti.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

8 AOÛT 1966 : Le comité central du PCC émet un projet de loi en 16 points, sorte de « charte » de la révolution.

18 AOÛT 1966 : Des millions de gardes rouges venus des 4 coins du pays se rassemblent à Pékin. Les cours ne sont plus assurés. Réunions politiques et meetings critiques se succèdent.

25 NOVEMBRE 1966 : Nouveau grand rassemblement des gardes rouges sur la place Tian'anmen. Le mouvement révolutionnaire s'étend à tout le pays. Jusqu'en 1969, ils vont instaurer un véritable climat de terreur. Après avoir été contraints à faire leur autocritique, professeurs et intellectuels sont exécutés à titre d'exemple ou envoyés dans des camps de travail.

9 DÉCEMBRE 1966 : Mao Tsé-Toung appelle les ouvriers à prendre une part active aux événements. Le 15 décembre, il appelle les villages à faire de même.

JANVIER 1967 : Les divisions idéologiques des gardes rouges et leurs exactions conduisent Mao à donner un rôle plus important à l'armée, chargée de « protéger les intérêts vitaux du pays » et d'aider les « vrais révolutionnaires ». Mais l'armée protège souvent les groupes rebelles conservateurs. Les radicaux dénoncent la dictature militaire.

ÉTÉ 1967 : Le chaos et la guerre civile dans lesquels la révolution a progressivement fait glisser le pays atteint son apogée. Le 22 juillet, Mao demande aux gardes rouges de prendre la place de l'armée quand nécessaire.

FIN 1967 : L'armée est à nouveau sollicitée pour museler des groupes d'étudiants d'extrême-gauche. De violents affrontements ont lieu dans le sud du pays : l'artillerie lourde et des bombes au napalm sont utilisées pour les maîtriser.

HIVER 68-69 : 17 millions de jeunes sont déplacés de force dans les campagnes chinoises : c'est le début du mouvement des Zhiqing (« jeunes instruits »). Les gardes rouges sont dissous et les radicaux sont exécutés en avril 68.

24 AVRIL 1969 : 9e Congrès du PCC et réorganisation du Parti.



L'ENVOI DES JEUNES INSTRUMENTS À LA CAMPAGNE

La moitié de la génération de jeunes citadins est concernée par ce mouvement de déportation massif dans les campagnes. Agés d'entre 15 et 30 ans, les jeunes instruits, qui ne sont pas à proprement parler des intellectuels (beaucoup d'entre eux n'ont pas terminé leurs années de collège), viennent de tous les milieux : fils d'ouvriers, de cadres et de soldats révolutionnaires aussi bien qu'enfants des ennemis du régime. Les premiers à partir sont les « Trois promotions » de 1966, 1967 et 1968 qui n'ont pas été diplômées à cause de la Révolution culturelle. Ceux-là peuvent choisir leur destination et s'y rendre avec plusieurs amis. Pour les six promotions suivantes, les conditions de départ sont de plus en plus brutales.

Parti avec la seconde promotion, Jiang Rong a, de lui-même, opté pour la Mongolie. Il a été un authentique volontaire, à la fois par conviction révolutionnaire mais surtout pour manger à sa faim et pouvoir lire des livres à l'abri des regards.

Dès 1967, l'envoi des jeunes instruits à la campagne offre à Mao Tsé-Toung l'opportunité de se débarrasser des gardes rouges mis en place entre 1966 et 1968. Mao vise également un autre objectif : former une « génération de successeurs révolutionnaires » endurcie par les épreuves. Il veut réapprendre les vraies valeurs aux jeunes citadins, qu'il considère de plus en plus élitistes et coupés des masses.

Le déplacement des jeunes instruits dans les campagnes dure jusqu'en 1976 - parfois jusqu'en 1978, soit 10 ans d'exil. On les déplace d'année en année, les envoyant de préférence dans les banlieues agricoles ou des fermes de l'armée. Parqués le plus souvent dans des « points de jeunesse », beaucoup d'entre eux participent peu à la vie des paysans : ne manquant pas de main d'œuvre, ceux-ci les considèrent comme autant de bouches inutiles à nourrir. Brutalisés par les cadres, victimes de brimades de la part des paysans, la

plupart des jeunes instruits ne pensent qu'à revenir à la ville. S'ils se sentent de peu d'utilité, ils ont tout loisir d'observer un monde qui leur est étranger – le sous-développement agricole et la lenteur des transformations opérées par le communisme mais aussi des traditions dont ils ignorent tout. Ils mettent à profit ces observations pour découvrir la réalité de la gestion des cadres du Parti. Les plus conscients, comme l'auteur Jiang Rong, se mettent à douter du régime.

Quoiqu'encadrés dans la journée, les jeunes instruits jouissent, durant leur exil, d'une liberté d'expression qu'ils n'ont jamais connue auparavant. Les veillées sont propices aux débats d'opinion. Des ouvrages interdits circulent en cachette. Loin de leurs familles, les jeunes instruits développent un goût pour l'écriture et le sens critique et s'attellent à la rédaction de journaux intimes, poésie et romans. Paradoxalement, ils se libèrent mentalement des diktats de la révolution culturelle.

À leur retour, les jeunes instruits peinent à se réinsérer. Transformés par leurs années passées à la campagne, ils éprouvent des difficultés à renouer avec les études. Déclassée, sans formation et sans aucun soutien de l'Etat, cette génération, qui se sent mise au ban de la société, se retrouve sans travail. Sa désillusion totale sur la nature du régime fera d'elle un levier puissant du mouvement démocratique chinois à la fin des années 1970. Près de 40 ans plus tard, les jeunes instruits, ayant réussi à réintégrer le système universitaire et obtenir leurs diplômes, font partie des sexagénaires et septuagénaires qui sont au sommet de l'Etat et prônent l'ouverture au libéralisme. Le président actuel Xi Jinping appartient à cette génération perdue.

LA MONGOLIE

Le Dernier Loup a été tourné à la frontière de la Mongolie Intérieure et de la République Populaire de Mongolie. Il est important de distinguer ces deux pays.

La République de Mongolie, dont la capitale est Oulan-Bator, est un Etat indépendant depuis 1924. Calquée sur le modèle soviétique jusqu'en 1989, elle s'est dotée d'une nouvelle constitution en 1992 et s'est ouverte à l'économie de marché. Avec 6 millions d'habitants pour une surface de 1,5 millions de km², le pays est très pauvre. Le chinois y est proscrit : on y parle le russe et le mongol mais cette dernière langue n'est plus écrite : l'adoption de l'alphabet cyrillique soulève de nombreux problèmes, notamment pour les échanges avec l'étranger et le tourisme, très en pointe.

La République de Mongolie, qui s'est considérablement enrichie grâce à l'exploitation des mines, sur lesquelles l'Australie et le Canada ont la main mise, est en pleine mutation. Elle est écartelée entre traditions et transformation radicales : les yourtes restent très présentes sur le territoire, y compris dans les faubourgs d'Oulan-Bator où les ruraux s'installent de manière désordonnée, causant d'incroyables pics de pollution l'hiver, dus à l'utilisation des poêles à charbon individuels.

La Mongolie Intérieure est une région autonome de la République Populaire chinoise depuis 1947. Rappelons que la République populaire de Chine est composée de 23 provinces, 4 municipalités, 5 régions autonomes et deux régions administratives spéciales. Au sein de cet espace, cohabitent 56 « nationalités », c'est-à-dire 56 identités ethniques et/ou culturelles, pas une nation au sens occidental du terme. L'ethnie Han est largement majoritaire et représente 92 % de la population. Les deux comédiens principaux Shaofeng Feng et Shawn Dou sont d'ailleurs des Hans.

La Mongolie Intérieure est une région principalement désertique, couverte notamment par le désert de Gobi. Elle s'étend au nord de la Grande Muraille et a des frontières communes avec la République de Mongolie et la Russie. D'une superficie de 1,2 million de km², elle réunit 24,82 millions d'habitants qui s'expriment majoritairement en chinois. La majeure partie de la population est aujourd'hui constituée de migrants de l'ethnie Han. Seule une petite minorité s'exprime en mongol. Contrairement à la République de Mongolie, le tourisme y est exclusivement chinois : intoxiqués par la pollution de la capitale, les Pékinois viennent dès qu'ils le peuvent, respirer l'air pur, à quelques heures au-delà de la Grande Muraille. Particulièrement en pointe dans les secteurs de l'énergie et de l'industrie alimentaire, son PIB par habitant est l'un des plus élevés du pays.



GENGIS KHAN - LE FONDATEUR DE L'EMPIRE MONGOL



Genghis Khan, portrait du 14^{ème} siècle

Les guerriers mongols étaient redoutés des Européens. Dépourvu d'attaches mais riches de leurs chevaux d'une robustesse et d'une stabilité inouïe, ce peuple de conquérants emportait tout sur son passage en semant la terreur.

Gengis Khan, au XIII^e siècle est le fondateur de l'Empire mongol. En moins de 25 ans, de 1201 à 1225, Gengis Khan a bâti l'empire le plus vaste de tous les temps, conquérant la majeure partie de l'Asie, incluant la Chine, la Russie, la Perse, le Moyen-Orient et l'Europe de l'Est. Fin politicien et génie militaire, il fait partie des plus grands conquérants de l'Histoire.

Gengis Khan, qui se réclamait fils du mythique Loup bleu, a toujours revendiqué l'influence des loups sur sa manière de combattre. Son art de la guerre lui venait, disait-il, de leur observation. C'est en s'inspirant de la hiérarchie de la meute qu'il bâtit ainsi un nouveau système militaire, basé sur le système décimal. Peu importante pour l'époque, son armée se distingue par ses formidables cavaliers et ses archers. Soucieux de mettre un terme aux conflits entre tribus, Gengis Khan est également à l'origine de la Grande Yasa, un ensemble de règles ayant autorité sur les lois locales. La première de celles-ci prône l'interdiction de kidnapper les femmes, l'une des plus grandes causes de querelle entre les Mongols. Avec la Grande Yasa, Gengis Khan rompt ainsi avec des habitudes centenaires.

On lui prête une enfance difficile : né vers 1155 dans la région du Khentii, Gengis Khan a perdu son père, empoisonné par un clan rival. Dépouillés de leurs biens à sa mort, lui et sa famille ont vécu dans une extrême pauvreté. Son esprit de conquête lui serait venu d'un désir de vengeance par rapport à ces années douloureuses. Dès l'âge de 16 ans, le caractère de celui qui deviendra l'un des guerriers les plus sanguinaires de l'histoire, s'affirme déjà : il tue son demi-frère qui lui a volé... une alouette et un poisson. A 19 ans, il est devenu un guerrier aguerri et un politique habile.

C'est en 1201, qu'après avoir entièrement soumis la steppe, Gengis Khan est proclamé « Grand Khan universel », empereur fondateur de l'empire mongol. A sa mort en 1227, il est ramené solennellement dans son pays d'origine et enterré au pied d'un arbre du mont Bugan-Qaldun. Sa tombe est restée introuvable.

Vénéralisé par le peuple mongol pour ses exploits guerriers, son sens de l'honneur, sa fidélité en amitié et sa tolérance en matière de religion, Gengis Khan fait aujourd'hui l'objet d'un véritable culte dans son pays.

POUR ALLER PLUS LOIN

LE DERNIER LOUP peut constituer l'objet étude pour toutes les classes de collège et de lycée, que ce soit à travers les enseignements d'histoire-géographie, science et vie de la terre, anglais ou encore littérature.

LA CHINE ET LA CULTURE MONGOLE

PISTES DE RÉFLEXION

- Chen Zhen et Yang Ke ont été envoyés à la campagne pour instruire les paysans. Pensez-vous que les deux jeunes ont appris plus qu'ils ne pensaient ? En quoi ce « partage » de culture a été enrichissant tant pour les paysans que pour les jeunes instruits ?
- En quoi, le film de Jean-Jacques Annaud met-il en avant les différences culturelles entre les « nationalités » mongoles et Han ?
- Aujourd'hui encore le peuple mongol est composé de nombreux nomades. Étudier les populations nomades du 21^e siècle.
- LE DÉRACINEMENT - Une des caractéristiques de la culture chinoise est le sentiment d'appartenance à une région natale, marquée d'une identité forte. Comment peut-on développer une culture chinoise commune quand les cultures locales sont si fortes ? Comment cohabitent les 56 « nationalités » chinoises ?

L'HOMME ET L'ANIMAL

PISTES DE RÉFLEXION

- Étudier dans quelle mesure les loups font partie intégrante de l'équilibre de la nature
- Étudier la mythologie autour du loup à travers les époques et les civilisations.
- Comparer différents exemples de civilisations pour lesquelles l'animal a été à la fois l'objet de croyances, de fascination, mais aussi de crainte.
- Analyser en quoi la société des loups est comparable, en terme de fonctionnement, à la société humaine. Étudier la notion d'anthropomorphisme.
- La parution du roman - et sans doute prochainement la sortie du film - a déclenché une prise de conscience du peuple chinois dans la préservation indispensable de son environnement. Cette thématique peut être le point de départ d'une discussion en classe sur la sauvegarde de l'environnement et par exemple, les gestes du quotidien limitant la pollution de l'air.

LE TRAVAIL D'ADAPTATION

Nous vous proposons d'étudier, avec vos élèves, les différentes étapes du travail d'adaptation. Vous trouverez ci-dessous l'extrait du roman et le storyboard correspondants à la scène techniquement très élaborée de la poursuite des chevaux par les loups durant une nuit de blizzard.

LE ROMAN

Sorti en 2004, le livre a été publié dans sa traduction française en 2007. À l'occasion de la sortie du film LE DERNIER LOUP, le roman « Le Totem du Loup » est réédité au Livre de Poche.

LE STORYBOARD

Le storyboard est la représentation illustrée du film avant sa réalisation. Jean-Jacques Annaud nous a mis à disposition ce document technique qu'il a utilisé pour organiser l'ensemble des plans mais aussi pour expliquer à l'ensemble de son équipe technique les plans qu'il avait précisément imaginés à la lecture du roman. Notons que cette scène a constitué à elle seule plus de 6 mois de préparation. Chaque plan figure sur le storyboard. Un plan est une prise de vues donc correspond à un positionnement de caméras. Chaque séquence est composée de plusieurs plans (sauf dans le cas des plans-séquences). Le plan constitue l'unité de base du langage cinématographique.

PISTES DE RÉFLEXION

- Faire correspondre les passages du roman avec les plans mis en scène par Jean-Jacques Annaud.
- Le film vous semble-t-il fidèle aux intentions que le réalisateur avait présenté dans son storyboard, pourtant élaboré des mois avant le tournage ?
- Étudier en quoi le travail d'adaptation est aussi le fruit d'une interprétation en comparant les extraits du roman et les scènes du film. Par exemple, étudier les passages non-dialogués dans le livre mais qui le sont dans le film pour faciliter la compréhension du spectateur.
- Choisissez un extrait du roman, réalisez un storyboard ou écrivez votre scénario en choisissant les « plans » qui vous semblent les plus adaptés. Comparez ensuite avec les choix faits par Jean-Jacques Annaud dans LE DERNIER LOUP.

EXTRAIT DU ROMAN

Pages 99 à 103 de l'édition Livre de Poche

« Les deux cavaliers avançaient côte à côte, sans se voir. [...] Passé l'épreuve de force avec les loups, le troupeau se réorganisa : entourant les moins forts, les chevaux les plus puissants composaient une ligne de défense sur deux côtés, tandis que les plus combatifs fermaient la marche. »

STORYBOARD

He points it towards the glow above, yells:
BATU
 No! No!
 Nothing. Then a ghostly snow-covered figure appears on horseback, directing a flashlight toward Batu.
SHARTSEREN (ON MONGOL, SUBTITLED)
 Are you alone?

64/14

64/15

64/16

Struggling to control their panicked horses the two men come alongside with each other.
BATU (ON MONGOL, SUBTITLED)
 Yes. Where are the two others?
 Batu sees Shartseren, hits the surface of his hat, and repeats, yelling into his ears.
BATU
 Where are the "day-dub"?
 Shartseren yells back:
SHARTSEREN
 They vanished when I got there! They did not have their warm clothes.
BATU
 I look their dumb.
SHARTSEREN
 They did not have a light or a rifle either. May be they went back to base...
BATU
 May be they deserted...
SHARTSEREN
 The horses were spooked. There must be wolves around.

64/17

64/18

64/19

There is like the sound of a distant galloping.
 The two men shake their light beams to and fro, making circles in the sky, signaling their presence to the two missing herders.
SHARTSEREN / BATU
 No! No!

64/20

64/21

64/22

Dozens of wolves—a hundred it seems—are among the horses, chasing and biting. Covered in frost and snow, the wolves are ghostly white, but their eyes burn with blood-lust. They are baring with wrath, just like the alpha wolf and the female wolf, crazed, mad.
BATU
 They charge head on to the lake!
SHARTSEREN
 What do we do about the two herders?
 The horses are still being like mad to trust of them.
BATU
 We save the horses first!

64/30

64/31

64/32

Galloping alongside the fleeing herd of panicked horses, Batu and Shartseren use their flashlights to guide and direct the herd, while whipping hard those that stray too far. Holding his lasso-pole like a lance Batu charges over to the front, whips the alpha horse hard, forcing it to keep running eastward.
BATU
 The bastards know the lake is dead ahead, they try to drive them there.
SHARTSEREN
 Some trick they did with the gashies!
 They manage, effort after effort, to push and drive the horses in the eastern direction, towards the left.
 Gradually, the horses come to their senses. They fall into close formation, shoulder to shoulder behind the lead of a white horse.
 As if on cue, hundreds of hooves all press down forcefully, starting to stomp, kick and shove hard.

64/33

64/34

64/35

66. (EX 56B) EXT. WITH THE HERD IN THE HILLS. SNOWING. NIGHT.
(I: Batu and Shartseren push the horses to the left)
(J: The wolves trapped and smashed lose their edge)
 Galloping alongside the fleeing herd of panicked horses, Batu and Shartseren use their flashlights to guide and direct the herd, while whipping hard those that stray too far. Holding his lasso-pole like a lance Batu charges over to the front, whips the alpha horse hard, forcing it to keep running eastward.
BATU
 The bastards know the lake is dead ahead, they try to drive them there.
SHARTSEREN
 Some trick they did with the gashies!
 They manage, effort after effort, to push and drive the horses in the eastern direction, towards the left.
 Gradually, the horses come to their senses. They fall into close formation, shoulder to shoulder behind the lead of a white horse.
 As if on cue, hundreds of hooves all press down forcefully, starting to stomp, kick and shove hard.

66/1

66/2

Suddenly, a white-maned grey horse bumps into the two light beams, abruptly stops right beside Batu, panicked, panting hard, rearing up. Underneath its neck a bite wound oozes steaming blood, some of it frozen on the horse's flank.

64/11

64/12

(G)

64/13

The grey horse disappears into the night as Shartseren's horse, frightened by the blood, jerks its neck in panic and gallops off like mad.

64/14

64/15

64/15A

64/15B

The grey horse disappears into the night as Shartseren's horse, frightened by the blood, jerks its neck in panic and gallops off like mad.

64/16

64/17

64/18

The grey horse disappears into the night as Shartseren's horse, frightened by the blood, jerks its neck in panic and gallops off like mad.

66/3

66/4

66/5

The grey horse disappears into the night as Shartseren's horse, frightened by the blood, jerks its neck in panic and gallops off like mad.

66/6

66/7

66/8

The wolves are caught off guard, and lose their edge. A few wolves are trapped inside the "cage" formed by the powerful legs of the surrounding horses. Several wolves don't move fast enough. They are crushed or clipped by the pummeling hooves.

66/9

66/10

Fighting his own mount, Batu chases after him, gets hold of Shartseren's horse reins. **BATU (YELLS TO SHARTSEREN)**
 I'll shoot you if you dare to run away!
SHARTSEREN
 Don't tell me! Tell it to my damned horse!
 Shartseren's words are covered by a growing rumble. The ground is shaking.

(H)

The two men see the full herd of Army Horses emerging from the curtain of snow, their terrified eyes reflected in the leaping torch-beams. They chum and flee in panic, hooves throwing up billows of snow, trying to escape something down at ground level.

64/19

64/20

Batu and Shartseren anxiously aim their flashlights beneath the horses. Snagging the neck of his horse, Batu leans forward, nearly falling into the snapping jaws of an enraged wolf.

64/24

64/25

64/26

Batu and Shartseren anxiously aim their flashlights beneath the horses. Snagging the neck of his horse, Batu leans forward, nearly falling into the snapping jaws of an enraged wolf.

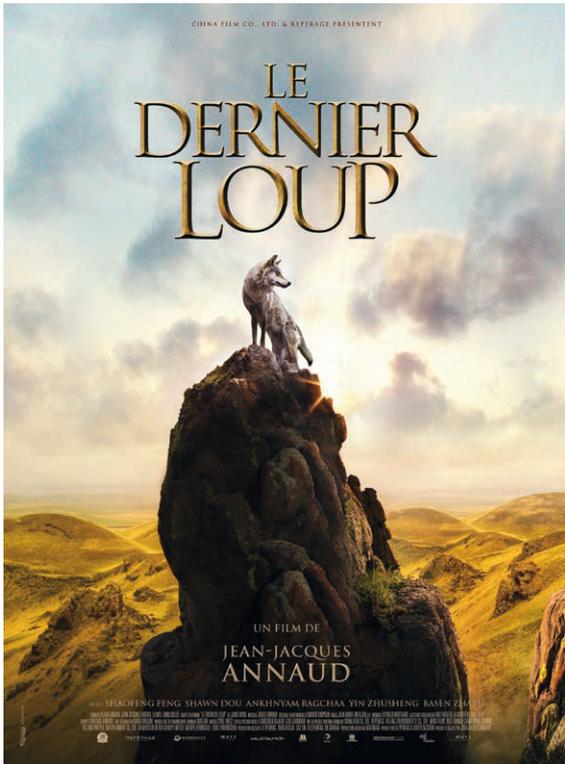
64/27

64/28

64/29

- écran bleu - pour pouvoir rajouter des effets spéciaux numériques
- vallée à côté du lac
- camp de base des loups
- ◆ vrai animal
- ◆ écran bleu - pour pouvoir rajouter des effets spéciaux numériques
- ★ CGI - Computer Generated Image : images entièrement réalisées par ordinateur. Malgré la grande complexité de la scène, et grâce au travail des dresseurs, très peu de plans de cette scène sont des CGI

PROJECTIONS SCOLAIRES



Si vous souhaitez organiser des projections scolaires, veuillez contacter

PATHÉ FILMS
Jessica Oreiro
044 277 70 83
jessica.oreiro@pathefilms.ch

LE DERNIER LOUP sera disponible en 4 versions :
– version française ou version originale sous-titrée
– version classique ou version 3D



Rendez-vous dès maintenant sur www.pathefilms.ch/ledernierloup. Vous pourrez y télécharger ce dossier d'accompagnement pédagogique. S'il vous faut du matériel supplémentaire, n'hésitez pas à nous contacter.

PATHÉ FILMS AG | Neugasse 6 | Postfach | CH-8031 Zürich 5 | Téléphone +41 44 277 70 83 | Fax +41 44 277 70 89 | www.pathefilms.ch